

Discours de l'Abbé Pierre en faveur de Garry Davis au Vél' d'Hiv' à Paris, le 9 décembre 1948

« **Donnez la parole à l'humanité !** »

Mouvement universel pour une Confédération mondiale.

Manifestation Garry Davis au Vélodrome d'Hiver pour la réception de la réponse du président de l'Assemblée générale de l'ONU à Paris, le 9 décembre 1948.

Je ne sais pas, mes amis, si vous pouvez comprendre ce que je sens, ce soir, en me trouvant dans cette salle au milieu du peuple de Paris, alors qu'il y a dix jours je me trouvais, seul, en tête à tête pendant deux heures avec Einstein, dans sa petite maison très pauvre de Princeton. Je lui parlais de Garry Davis. Je lui disais que le peuple de Paris comprenait et que ça suivrait. Et voici que dix jours après, rentrant tout juste à temps pour cette assemblée, je vois tout ce peuple de Paris qui effectivement est là, et qui répond, et qui demande le chemin pour accomplir les actes nécessaires pour renverser ceux qui nous trompent, et pour bâtir la Vérité, c'est-à-dire la vie.

Voyez-vous, il y a ainsi entre le solitaire là-bas et ce peuple, cette unité, cette même volonté, cette même intelligence du moment historique que vit l'humanité : le savant qui s'est penché sur les mystères de la matière, qui a apporté le plus de lumière dans cette formidable découverte atomique, et le peuple, celui qui sait que, finalement, s'il se laisse encore conduire aveuglément comme on l'a fait jusqu'ici, c'est sur lui que retomberont les conséquences de ces découvertes que, pourtant, ceux qui les trouvaient voulaient découvrir pour son bonheur. Vois-tu, Garry, c'est tout ce peuple qui est avec toi, depuis les savants jusqu'aux plus modestes et aux plus humbles ; mais ce n'est pas seulement ce peuple de Paris ; j'ai l'impression qu'en ce moment, ce sont tous les peuples de la terre, quelle que soit la couleur dont on les affuble.

Demain, si vous, Messieurs de la Presse, vous faites votre devoir, c'est le monde entier qui s'éveillera avec un espoir nouveau parce que le peuple de Paris, le peuple de toutes les révolutions créatrices, lui aura montré qu'il est possible de ne pas se laisser conduire comme des bêtes immatriculées et marquées pour l'abattoir.

Mais où en sommes-nous pratiquement, comme l'a dit le gars qui tout à l'heure est venu ? (Et ce n'était pas du chiqué, nous étions là inquiets en nous disant « qu'est-ce qu'il va dire », nous ne le connaissons pas.) Il a pris le micro, il a eu raison, parce qu'il représentait votre angoisse à tous. Est-ce que devant vous, vous n'avez que des bavards ou avez-vous des hommes qui comprennent et vous disent : voilà ce qu'il faut faire ?

Où en sommes-nous ? Voyons-y clair. Où en sommes-nous ? Mais je pense que c'est exactement à ceci. Il y avait sur l'humanité, depuis la fin de cette guerre, une formidable duperie. Elle était involontaire, j'en suis sûr, de la part de beaucoup qui s'en faisaient les instruments. Je ne suis pas sûr qu'elle n'était pas consciente chez certains autres.

Cette duperie, c'était celle qui tendait, pour nous endormir, à nous faire croire qu'il y avait sur la terre, pour l'humanité tout entière, une institution capable de s'occuper des problèmes de la terre tout entière. On tendait, en le voulant ou sans le vouloir, à nous faire croire que nous pouvions nous en remettre à des hommes qui effectivement défendraient les intérêts de l'homme.

Or, aujourd'hui, enfin le mal est connu, enfin le mensonge est évanoui. Professeur Evatt, jamais nous ne saurons vous dire assez merci pour la parole de vérité que, cette nuit, vous avez prononcée en envoyant la lettre que nous venons de connaître. Oui, vous avez fait une grande action car vous avez dit une vérité et, à partir de là, nous pouvons bâtir.

Écoutez. Lorsqu'il s'agit de gérer nos affaires municipales, on nous demande notre avis et on nous dit : élisez un maire et des conseillers. Lorsqu'il s'agit de gérer nos affaires départementales, on nous donne la parole pour désigner un Conseil général. Lorsqu'il s'agit d'affaires nationales, on nous donne encore la parole pour défendre les intérêts de cette communauté nationale. Et de quel droit est-ce qu'aujourd'hui où l'unité du monde dans les nécessités économiques et techniques est une évidence, de quel droit est-ce que l'on tarde si longtemps à nous donner la parole pour que nous puissions nous-mêmes désigner les hommes qui étudieront et régleront les problèmes mondiaux ?

Oui, oui, Professeur Evatt, tout à l'heure, cette nuit, en écrivant cette lettre, vous avez dit, en sentant que nos coups se tournaient vers l'ONU : « Mais, pardon, vous vous trompez d'adresse ; nous n'y sommes pour rien ; ce n'est pas notre fonction d'établir la paix et de régler les problèmes du monde. » Vous l'avez reconnu, c'est bien.

Mais alors, vers qui nous tourner ? Vers qui ? Mais nous devons nous tourner vers les États pour leur dire, non pas « Vous devez cesser d'exister », car il faut qu'il y ait des conseils municipaux, il faut qu'il y ait des conseils généraux, il faut qu'il y ait des États et des assemblées pour les problèmes nationaux, mais nous nous tournons vers les États pour leur dire : « De quel droit prétendez-vous, sans nous demander notre avis, vous occuper seuls, et régler à notre place, des problèmes qui dépassent vos compétences ? Aujourd'hui, il n'y a pas plus de problèmes d'affaires étrangères, étrangers au peuple, qu'il n'y a d'affaires municipales étrangères aux volontés des habitants de la commune. »

Les ministères des Affaires étrangères, les gouvernements sont utiles pour régler leurs problèmes particuliers, mais pour les problèmes mondiaux, il faut que nous aboutissions à provoquer très vite la création de l'Assemblée qui pourra désigner les hommes du Gouvernement mondial qui auront la compétence pour les étudier.

Écoutez. Je viens de passer quatre semaines à travers les États-Unis pour cette tâche et ces problèmes. Je voulais, après avoir parcouru les peuples et les pays de l'Europe centrale et orientale, je voulais connaître de près ces peuples de là-bas. Or, j'ai trouvé une générosité immense dans le cœur de ces hommes, mais j'ai vu des faits... Il y a quatre jours, un homme me disait : « Je cultive. La récolte de pommes de terre, cette année, est exceptionnellement bonne ; or, je suis en train de prendre mes dispositions pour en enterrer la majeure partie ! parce que, ajoutait-il (comme je lui criais mon indignation en connaissant la faim qu'il y a - et je ne parlais pas d'un point de vue seulement français - mais la faim qu'il y a sur la terre en tant de pays) parce que, ajoutait cet homme qui est un homme honnête et de bonne volonté et qui n'est pas un grand capitaliste, angoissé comme vous de ce scandale, j'ai vainement étudié la question et je n'ai pas pu y trouver de solution. Expédier cela à l'étranger, ce serait des frais de transport formidables, je ne puis pas moi-même les payer ; or, je ne sais où m'adresser ; nulle part il n'est possible de trouver une solution. »

Tant que des problèmes comme ceux-là restent sans solution, tant qu'on enterre la nourriture pendant qu'on enterre des hommes qui sont morts parce qu'ils avaient faim, je dis que nous devons nous dresser pour crier « Assez ! » et pour crier « Vous êtes incompetents ; ce n'est peut-être pas votre faute, mais alors donnez la parole à l'humanité dans ses peuples pour qu'ils créent l'institution compétente ! »

Que vous dirai-je pour terminer ? Vous nous dites : « Dites-nous ce qu'il faut faire. La grève ? Nous, ouvriers, nous sommes prêts à la faire. Refuser de porter les armes ? Nous sommes prêts à le faire, dites-vous. » Écoutez ce que nous vous disons ce soir : « Comprenez- le, nous nous trouvons en présence de problèmes qui demandent des techniques et des tactiques extrêmement précises ; nous sommes à quelques heures du lever du rideau, en quelque sorte, qu'a été l'arrivée de la réponse de démission de cette assemblée de l'ONU. Nous l'avons reçue, c'est bien. Maintenant, nous sommes en train de penser les méthodes les plus rapides et les plus efficaces qui nous permettront d'obtenir que nous soyons invités, tous les peuples du monde, à élire nos délégués à une assemblée mondiale qui ne représentera plus des États mais des hommes. Ce problème de cette élection, de cette consultation populaire, nous l'étudions et nous vous réunirons de nouveau pour (en même temps que cela nous le ferons s'accomplir dans les autres peuples du monde) pouvoir, avec votre appui (car cet appui de l'opinion est indispensable pour que nous soyons écoutés) pour pouvoir bien vite réussir.

Mais il est un objet et un mot précis sur lesquels je veux, tout de suite, attirer votre attention.

Garry, dans quelques jours, deux semaines, le permis de séjour exceptionnel que (dans un document qui disait qu'on te l'accordait par bonté) on t'a donné, ce permis de séjour va expirer. Tu vas te trouver devant un problème terrible, car tu n'es plus de nulle part. Si l'on était logique, on serait dans l'obligation, dans ce monde où un homme qui dit simplement « je suis un homme » n'a plus de place pour être citoyen, de t'envoyer derrière les barbelés où plusieurs millions encore de ceux qu'on appelle les « personnes déplacées » sont en train de vivre et de mourir comme s'ils étaient des criminels, comme s'ils n'avaient pas le droit de vivre.

Ce qu'il faut, c'est que tu tiennes bon et que tu n'acceptes pas de solution qui te serait accordée comme un privilège personnel, par bonté dirait-on, en réalité par peur, parce qu'on aurait peur du peuple qui est derrière toi. Refuse toute solution de privilège. Exige la solution totale, celle qui, seule, est capable, non pas de te tirer d'affaire, mais de tirer d'affaire le monde entier.

Vois-tu, les choses sont commencées, grâce à toi. Mais ce n'est pas toi qui es en jeu, c'est l'humanité. Tu as incarné un moment de l'homme. Tu restes là, mais ce sont tous les peuples avec qui ceux qui nous ont trompés désormais ont à parler et devant qui (nous vous appellerons de nouveau pour cela) ils auront à dire si, plus longtemps, ils veulent nous empêcher de sauver la Vie.